

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L'Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 Mai, 1852.

No. 30

## L'ASSOMPTION.

Elle a fui vers les cieux : chantez l'Hyhme nouvelle :  
Ange du Dieu vivant, touchez les harpes d'or !  
De vos ailes de feu tout voilés devant elle,  
Oh ! chantez pleins d'amour, votre reine immortelle  
Vers vous elle a pris son essor,

Sous ses pieds triomphants une vapeur légère  
Flotte, et d'un poids si doux semble s'enorgueillir.  
Marie avec splendeur abandonne la terre :  
Ainsi de ses destins l'ineffable mystère  
S'expliquer et devait s'accomplir.

Vierge auguste ! à ton nom, dans une âme troublée,  
Souvent renaît la foi, le désir et l'amour :  
L'orphelin te bénit ; la veuve désolée  
T'implore en soupirant près du noir mausolée  
Quand vient la nuit, quand naît le jour.

Parmi les verts buissons, sous l'épine sauvage,  
Ton image est propice au pieux pèlerin ;  
Blanche étoile des mers ! lorsque gronde l'orage,  
Le navire perdu sur des flots sans rivage  
Je redemande un ciel serein.

Aux prophètes émus Dieu te fit apparaître,  
Comme on entend de loin un doux son retentir ;  
Avant nous Israël apprit à te connaître ;  
Car ces hommes, remplis des temps qui devaient naître,  
Parlaient de toi pour l'avertir.

Ici-bas cependant, à souffrir toujours prête,  
Tu vécus dans l'exil, sous la croix tu gémiss.  
Que de pleurs t'a coûtés ta sublime conquête !  
Mais tes pieds du dragon brise enfin la tête,  
Et les cieux trouvent leurs parvis.

Chantons ! qu'un pur encens s'allume et se déploie  
Comme un nuage d'or sur l'autel agité :  
Enlaçons dans les fleurs et la pourpre et la soie ;  
Marie est reine enfin : chantons ! chantons sa joie  
Dans le temps, dans l'éternité !

GERAMB.

Allons, lecteurs de l'Abeille, un peu d'attention, s'il vous plaît, voici du miel d'une nouvelle espèce. Bah, direz-vous, miel de mathématiques, d'équations, de littérature, d'éloquence, d'articles éditoriaux, nous avons bien goûté de toutes les nuances de miel possibles. Et qu'importe à Rusticus que vous ayez savouré vingt rayons, s'il en a du nouveau. Ecoutez, c'est... du divin... c'est du miel de... il faut pourtant le dire, c'est du miel de proverbes ! *Origine et sens de quelques proverbes, étymologie de certains mots*, tel est le titre de ce petit article. N'est-ce pas du nouveau ?

L'autre jour, notre confrère de l'Assomption prétendait n'envoyer que de la cire, mais, chose admirable, la cire rendue à Québec se trouve changée en miel

délicieux : hélas ! après une telle métamorphose, je crois envoyer du miel, et peut-être qu'une fois dans la ruche, ce ne sera plus que de la cire de la pire espèce.

Le proverbe, dit l'almanach du bon catholique, sont comme la monnaie courante de l'esprit des peuples. Fruits de l'expérience des siècles ils passent de main en main de génération en génération résumant en peu de mots et souvent d'une manière piquante les vérités les plus universellement reçues. Ils sont l'expression de la raison commune, de la sagesse de tous les siècles et de tous les hommes ; aussi les a-t-on appelés justement la *sagesse des nations*.

*L'homme propose et Dieu dispose*. Tout le monde connaît la signification de ce proverbe, c'est-à-dire que l'homme peut bien faire de beaux projets, bâtir de beaux châteaux en Espagne, mais qu'il n'y a que le grand maître qui puisse les faire réussir. Tels étaient les beaux rêves de notre ami Colibri dans son voyage *impromptu*.

Les Espagnols disaient : *Les dits en nous les faits en Dieu*, ce qui a la même signification ; le Cygne de Cambrai, dans son beau sermon de l'Épiphanie, *l'homme s'agite et Dieu le mène*.

*C'est la mer à boire*.

Ce proverbe se dit d'une chose qui présente des difficultés insurmontables. Telle est la discussion qui s'est élevée dans la Société-Laval, au sujet de l'inventeur de l'imprimerie.

Dans l'âge d'or de l'antiquité, lorsque les monarques, comme les bergers de Virgile, prenaient plaisir à se proposer des énigmes, des questions difficiles, on voit le grand Salomon et Hiran, roi de Tyr, se faire un point d'honneur de l'emporter l'un sur l'autre dans ces sortes de jeux d'esprit. Si tu bois la mer, disait un roi d'Éthiopie au roi d'Égypte, Amasis, je te donne telle province, mais si tu n'es pas capable, tu m'en donneras une autre. Je suis prêt, dit l'Égyptien, et j'attends que tu aies détourné les fleuves qui s'y rendent. Il paraît que, ce bon roi avait été soufflé par le grec Bias.

*Il ne faut point mépriser les petites choses*. La chronique rapporte qu'un philosophe, se promenant un jour avec

un de ses disciples, aperçut un morceau de fer à cheval ; ramassez donc ce fer, dit-il à son élève.

Vous badinez, maître, s'écrie le jeune orgueilleux en se renflant le menton dans ses voiles, et d'un coup de pied il fait connaissance avec le fer. Le philosophe, avec la gravité d'un écolier de philosophie se baisse et le prend. Chemin faisant il le vend trois sous à un enfant du bonhomme Vulcain, avec ces sous il achète des cerises qu'il met dans sa poche. Il faut vous dire qu'il faisait très chaud ce jour là.

Cependant le jeune disciple commençait à ralentir le pas, son gosier était un vrai Sahara, le maître laisse tomber quelques cerises, le jeune homme de se jeter dessus. Combien de fois se baissait-il pour ramasser une pauvre cerise ? je ne le sais pas, il avait si soif qu'il ne se faisait pas prier. Lorsqu'il fut sur le point de gober la dernière, le philosophe lui dit en riant :

“ Frère, tu n'as pas voulu te baisser une fois pour prendre le morceau de fer, et tu t'es baissé plus de cent fois pour prendre des cerises, dont tu aurais été privé si j'avais été aussi dédaigneux que toi. Tu sais maintenant le tort que tu as eu : souviens-toi donc qu'il ne faut jamais mépriser les petites choses, et qu'elles ont souvent d'importants résultats.

*Celui qui méprise les petites choses*, dit un autre proverbe, *n'en aura jamais de grandes* ; le sage dit dans un autre sens : *celui qui méprise les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes*.

*A quelque chose malheur est bon*.—Ce proverbe a beaucoup d'extension et peut s'appliquer moralement à tous les cas où le malheur a quelque influence. Ce sentiment religieux existe chez tous les peuples. Les livres Saints ont appelé le malheur un *trésor de miséricorde céleste*, parcequ'il ramène l'homme à la religion. Les anciens disaient : *Que je te plains, ô toi qui fust toujours heureux*. Aussi conseilla-t-on au fortuné Crésus qui n'avait jamais bu à la coupe du malheur, de s'imposer quelque peine volontaire, c'est ce qu'il fit en jetant à la mer un anneau d'or qu'il estimait beaucoup.

Chateaubriand met ces paroles dans la

bouche du père Aubry: " Si le ciel t'éprouve aujourd'hui, c'est pour te rendre plus compatissant au mal des autres. Le cœur est comme ces sortes d'arbres qui ne donnent leur baume pour guérir les blessés qu'après avoir été blessés eux-mêmes.

Celui qui n'a pas été malheureux, dit un sage de l'Orient, que suit-il ?

Aussi, confrères, s'il vous arrive d'avoir un petit pensum ne vous découragez pas, ne vous sâchez pas, ça vous apprendra à mieux apprendre votre leçon, à être un peu plus sage, à ne pas sacrifier à *Morphée* aux trois quarts d'heure &

*C'est un Caméléon.*—Ce proverbe se dit d'un homme qui change d'avis et de conduite suivant les circonstances, parce que les anciens de qui nous avons reçu cette expression métaphorique, croyaient que le Caméléon n'avait point de couleurs propres et individuelles, mais qu'il prenait la couleur des objets environnants. Nos naturalistes modernes se moquent de cette croyance du bon vieux temps, mais qu'importe, cela n'empêche pas que le Caméléon ne soit l'emblème de ces hommes qui sont prêts à changer de Dieu et de conscience au premier vent contraire.

*L'Espérance est le songe d'un homme éveillé.* Sentence d'Aristote possée en proverbe. L'espérance en effet est de la même nature que les songes; elle fait paraître à nos yeux mille fantômes que nous n'attrapons jamais; elle nous montre des arbres en fleur dont nous ne cueillerons pas les fruits; elle offre au vieillard ce jour qu'il ne reverra point, au malade, cette heure qui ne sonnera pas pour lui. On la définit très spirituellement *un emprunt fait au bonheur.*

Les Arabes disent: " *Qui a de longues espérances a de longues douleurs,* et encore *qui voyage sur le char de l'espérance a la pauvreté pour compagne.* Les Italiens ont ce proverbe: *Gagne beaucoup qui perd une vaine espérance.*

Il y a une autre espérance, mais celle-ci ne doit point être complée un nombre de ces espérances vaines qui nous abusent. L'auteur des martyrs nous la présente sous une forme pleine de charme.

"Il est dans le ciel une puissance divine compagne assidue de la religion et de la vertu. Elle nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes, également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir; quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe pleine d'une liqueur enchanteuse; rien n'approche du charme de sa voix, de la grâce de son sourire; plus

on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La foi et la charité lui disent *ma sœur*, et elle se nomme *l'Espérance.*

*On fait dire aux cloches ce que l'on veut.* Ce dicton s'applique à tous ceux qui ne parlent qu'après les autres, qui ne font que ce que les autres leur suggèrent.

On raconte qu'une veuve voulant se remarier alla consulter un vieux parent pour savoir si elle ferait bien. "Je suis sans appui, dit-elle au bonhomme, et cet homme est très habile dans le métier de mon pauvre défunt." "C'est bien, bien marietoi, dit le vieillard"; "mais, ajoute la veuve, je crains qu'il ne se rende maître de ma maison, qu'il ne me maltraite". —En ce cas ne l'épouse pas". C'est ainsi que le vieux parent ajustait ses réponses aux arguments de la veuve. Que faire! que faire! s'écriait-elle. Enfin le vieillard voyant qu'elle avait un penchant décidé au mariage lui dit: "tiens, écoute bien les cloches lorsqu'elles sonneront et fait ce qu'elles te diront".

Bien la veuve, après avoir bien écouté la cloche du hameau, crut quelle lui disait; *Prends un mari, prends un mari.* Elle se marie, mais à peine les noces finies, son époux commence à la rosser de la belle manière. Elle vient se plaindre au vieillard de ce que les cloches l'avaient trompé. Tu n'as pas bien compris, ma fille, lui dit-il, écoute encore et tu verras. La pauvre femme crut comprendre cette fois; *Ne le prends pas, ne le prends pas.*

Le malheur lui avait donné de l'intelligence.

*C'est un bon Emissaire,*

se dit d'une personne sur laquelle on fait tomber toutes les fautes, à la quelle on impute tous les torts, et que l'on accuse de tous les malheurs qui arrivent. Cette expression, tirée de l'Écriture Sainte, fait allusion à la fête des expiations que les Juifs célébraient tous les ans au mois de Tifri, septembre.

*Les armes de Bourges.*

On dit d'un ignorant, assis dans un fauteuil, qu'il représente les armes de Bourges. Voici d'où vient cette plaisanterie. César s'étant rendu maître de Bourges y laissa, pour gouverneur, un nommé Arsinius Pollio. Quelque temps après la ville fut assiégée par les Gaulois, comme elle était sur le point d'être forcée, Arsinius, malade de la goutte, se fit transporter en litière sur les murs; sa vue, ses exhortations rendirent le courage aux siens, les ennemis furent repoussés. Dans la suite le nom d'Arsinius se changea en *asimus* [à cause] et la mémoire du vrai sens s'étant perdue avec le fait historique, l'idée d'un *âne dans une chaise* resta pour toujours.

*Rester pour coiffer Ste. Catherine.*

Ce proverbe a plusieurs significations, la plus vraisemblable est celle-ci: anciennement on coiffait les statues des Saints dans les Églises, et comme on ne choisissait que des vierges pour couronner Ste. Catherine, la patronne des vierges, il fut très-naturel de considérer ce ministère comme réservé à celles qui vieillissaient sans espoir de mariage.

*Devoir à Dieu une belle chandelle.*

On dit d'une personne sauvée de quelque grand danger qu'elle doit à Dieu *une belle chandelle*, par allusion à la coutume d'offrir des chandelles de cire à Dieu et aux saints, en reconnaissance de leur protection. Autrefois les grands seigneurs offraient des cierges de la longueur et de la grosseur de leur corps. Louis XI se fit surtout remarquer par cette dévotion.

Après la bataille de Poitiers, où le roi Jean fut fait prisonnier, les Parisiens, pleins d'effroi et craignant pour leur ville offrirent à Notre-Dame une bougie roulée comme une corde et assez longue, dit la chronique, pour faire le tour de Paris. L'usage de brûler des cierges existe encore de nos jours, surtout dans les campagnes.

Vous avez dû, confrères, dans vos voyages de vacances entendre assez souvent ce *jurement*, *Jarni coton*, en voici l'origine. Le bon roi, Henri IV, avait l'habitude de laisser échapper quelques petits jurons entr'autres *Jarni Dieu* [Je renie Dieu]. Le Père Coton, son confesseur, voulait absolument lui faire perdre cette mauvaise habitude. "Mon père, disait Henri, ça m'échappe malgré moi." "Sire, lui dit son confesseur, au lieu de Dieu mettez mon nom et dites *Jarni coton* de cette manière vous n'offenserez pas Dieu. Qui fit d.t., fut fait, et depuis Henri disait *Jarni coton* avec autant de plaisir que son fameux *ventre saint-gris*.

D'où vient donc le mot *Budget*? Vous le savez sans doute, cependant je le dirai encore, j'aime tant à répéter les choses. Lorsque le célèbre Pitt allait présenter au parlement anglais l'état des recettes et des dépenses présumées de l'année suivante, il portait ses projets de loi et ses plans de finances dans un gros portefeuille de cuir qu'on appelle en anglais *budget*. Chaque fois que le vieux Pitt mettait le pied sur le seuil parlementaire, avec son immense portefeuille sous le bras, tous les membres s'écriaient: "ah! voilà le *budget*!" Le mot est resté et joue depuis ce temps un rôle important dans les chambres constitutionnelles.

Si l'on vous demandait quel nom porte celui qui commande une armée navale une escadre, vous répondriez sans hésiter, l'amiral, mais si poussant plus loin l'on vous demandait l'origine de ce mot peut-être

plusieurs seraient-ils joliment embarrassés. Voici ce que j'ai trouvé dans un tout petit volume. Vers le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, les Sarrasins après s'être rendus maîtres d'une grande partie de l'Espagne, firent des descentes sur les côtes de la Guienne et du Poitou. Le général des armées navales du sultan se nommait *amir al musilmir*, c'est-à-dire, prince des fidèles, de là le mot français amiral de *amir* seigneur, chef d'armée.

Je me rappelle que dans les chaudes discussions de la société-Laval, le mot *étiquette* a fait assez de bruit. Peut-être le défenseur et les adversaires de Charlemagne aimeraient-ils à connaître l'origine de ce mot. La voici: lorsque la langue latine dominait dans le barreau, les avocats et les procureurs écrivaient dans leurs procédures ou sur les sacs de procès: *est hic questio inter N et N* [c'est ici l'état de la cause entre tel et tel] et par abréviation, *est hic quest*, que l'on a écrit d'abord *étiquette* et maintenant *étiquette*.

**Masque.** Le masque, morceau indispensable dans les anciens jours gras, lorsqu'après avoir vidé sa *roquille* l'on parcourait les chemins, date de très loin. Jusqu'au 9<sup>ème</sup> siècle, dans les repas que l'on donnait le 7<sup>ème</sup>. et le 30<sup>ème</sup>. jour de la sépulture d'un mort, ainsi qu'à l'anniversaire de son décès, on représentait une sorte de spectacle bouffon avec un *ours*, des *danseurs* et des *talamasques* (figure hideuse du diable) ou autre figure à effrayer, d'où le nom de masque est dérivé.

**Tintamarre.** — Il paraît qu'un seigneur allant à la chasse, rencontra un grand nombre de vigneron dans un état à faire pitié. Hé! qui peut vous avoir réduit à cet état, leur dit-il? Seigneur, répondent les vigneron, on nous fait travailler jusqu'à 15 et 16 heures par jour. Le duc irrité ordonna qu'ils n'eussent à se rendre qu'à 6 heures, et de revenir à 5. Ceux qui étaient les plus proches de la ville devaient en entendant sonner six heures avertir leurs voisins, ceux-ci les autres ainsi de suite: "tellement, dit l'auteur de ce récit, qu'en toute la contrée s'entendait une grande "huée et clameur, par laquelle chacun "était finalement averti qu'il fallait faire "traite en sa maison."

Tous donnaient cet avertissement en tintant avec une pierre sur une mare, espèce de houe à fosses la vigne: c'est probablement de là que vient notre mot *tintamarre*.

En lisant les Journaux vous avez rencontré peut-être le nom de prince de *Metternich*. Le nom de sa famille était originairement, dit-on, *Metter*. Dans une grande bataille du 15<sup>ème</sup> siècle, l'empereur d'Allemagne vit un régiment entier prendre la fuite, à l'exception d'un

seul homme qui se défendait en vain, Sa Majesté demanda le nom de ce preux, c'était *Metter*. Le soir même, au moment du souper, l'empereur dit à ses officiers en parlant du régiment en question: "Ils ont tous fui, mais *Metter nicht*, excepté *Metter*." Car *nicht* en allemand veut dire *ne pas*. La famille a adopté cette syllabe additionnelle, et de là le nom de *Metternich*.

RUSTICUS.

## L'Abeille.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 29 Mai, 1852.

Mercredi midi, l'Abeille a eu la visite de ses fidèles sujets de la petite salle qui désiraient depuis longtemps, nous a-t-on dit, voir par eux-mêmes l'organisation de la république typographique. Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que nous connaissons l'intérêt que nos confrères de la petite salle prennent à la prospérité de leur souveraine; car outre l'empressement avec laquelle ils l'accueillent chaque semaine, j'ai souvenir qu'en une grande assemblée tenue dans le but de lui présenter leurs condoléances à l'occasion d'une grave indisposition qu'elle avait eue, tous protestèrent qu'ils étaient prêts à lui offrir le tribut de leurs services. Une longue pétition signée de tous sans exception, de ceux même qui sans se courber le moins du monde pouvaient passer sous les cassis, fut envoyée à M. le Directeur qui malheureusement ne trouva pas à propos de se rendre à un zèle si ardent et si vrai. La visite dont l'Abeille vient d'être l'objet nous confirme encore davantage dans ce que nous croyions déjà.

Les visiteurs ont pu examiner tout avec attention. Comme c'était pendant la récréation et que tout dans la ruche compositeurs, distributeurs, correcteurs étaient en activité, placés à leur poste et remplissaient leur tâche, ils ont pu avoir une idée à peu près exacte de toutes les métamorphoses que subissait l'abeille avant de leur parvenir. Mais ce qui les a surtout surpris et a attiré leur attention est la presse et la manière dont on imprime; grand a été leur étonnement lorsqu'après un seul coup de presse, ils ont vu paraître un exemplaire de.....Que ce serait commode pour faire des *pensums*!

Tous ont paru animés de zèle le plus ardent; et ont témoigné qu'ils sacrifieraient volontiers.... une partie de leur étude; cela n'aurait rien qui dût surprendre, ce serait assez naturel, mais même leur récréation pour travailler dans la ruche; tant il est vrai que fort souvent dans de petits corps s'allume un grand courage.

Nous unissons nos vœux à ceux de l'Abeille pour souhaiter que cette ardeur si louable croisse encore, s'il est possible, avec l'âge.

S. G. Mgr. de Tioa est parti mardi pour visiter différentes paroisses et les missions du district de Gaspé. Monseigneur est accompagné de M. Ferland et O. Thibaut.

Le 33<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de la reine a été célébré le 24 de ce mois avec les honneurs accoutumés. A midi, Son Excellence a passé en revue les troupes de la garnison, et le soir il y a eu levée à l'hôtel du gouvernement.

Le lieutenant-général Rowan, commandant des forces est arrivé mercredi à Québec pour visiter la garnison et la citadelle.

ERRATUM. Numéro 29 l'Abeille page 4e., ligne 16e., au lieu de (Inventions et découvertes,) lisez, [Valentin.]

## Nouvelles Etrangères.

On annonce que le Révérend M. Connolly a été nommé évêque du N. Brunswick, à la place de feu Mgr. Dollard.

Buenos-Ayres. Le pays est tranquille depuis la défaite de Rosas. Le nouveau président Urquiza, gagne dans l'estime générale. On pense que les provinces vont établir une confédération semblable à celle des Etats-Unis.

ETATS-UNIS. Le Concile national s'est ouvert le 9 mai, à Baltimore. Il y avait six archevêques, vingt sept évêques et cinquante prêtres consultant, outre un nombreux clergé étranger au concile. Le sermon d'ouverture a été prêché par Monseigneur Hughes, archevêque de New-York. Le premier concile de Baltimore, en 1810, était composé de cinq personnes; aujourd'hui il en compte quatre-vingt-trois; quel progrès immense.

ANGLETERRE. Le ministère interrogé à plusieurs reprises s'il avait intention de proposer le rappel du bill qui accorde £. 30,000 par année au collège catholique de Maynooth, en Irlande, a répondu qu'il n'avait pas intention de le faire dans le présent parlement. Il sera souvent question de cette affaire dans les prochaines élections. D'un côté, les protestants et, de l'autre, les catholiques chercheront à n'être que des membres favorables à leur opinion sur cette question de religion.

ITALIE. Le colonel Colomb, que l'on croit être le dernier descendant de Christophe Colomb, vient de mourir à Asti.

AUTRICHE. Le mariage de l'Empereur avec la princesse Sidonia de Saxe doit avoir lieu bientôt.

La Hongrie est en proie à de fréquents incendies allumés par la malveillance.

M. Hulsemann, ambassadeur d'Autriche, a laissé les Etats-Unis pour témoigner son mécontentement de la réception officielle donnée partout à Kossuth.

FRANCE. On s'attend à la proclamation de l'Empire le 10 mai, malgré les protestations du Président. Les préparatifs de cette fête occupent tous les esprits.

Les héritiers de Louis-Philippe ont attaqué devant les tribunaux la validité du décret par lequel le Président a confisqué leurs biens: Le procès excite un grand intérêt à Paris. Le ministère a veu-

lu opposer l'incompétence des tribunaux, mais les juges après une longue et mûre délibération, ont conclu à leur compétence. La première décision, qui montre une grande indépendance dans les juges, a été accueillie avec de vifs applaudissemens par la foule qui encomrait la salle de justice. On la regarde comme un bon augure en faveur des réclamans.

Louis-Napoléon fait démentir avec soin tous les bruits relatifs, à la proclamation de l'empire au mois de mai. Il répète que cette proclamation ne se fera que du consentement de la nation entière.

Il vient de faire de grandes largesses à l'armée. Les bataillons qui ont été appelés à combattre l'insurrection vont être rémunérés comme en temps de guerre.

Tous les officiers de l'armée vont être obligés de prêter serment de fidélité au Président.

### QUEL EST L'INVENTEUR DE L'IMPRIMERIE ?

(Suite et fin.)

Si l'on juge impartialement, on ne peut guère douter que Guttemberg ne soit le véritable inventeur de l'imprimerie... Si la mobilité des caractères fait le fondement de l'imprimerie, ce ne sont ni les Chinois qui impriment à peu près de la même façon qu'on imprime aujourd'hui les estampes, ni ceux de Harlem, dont la prétention ne saurait s'étendre au-delà des tables de bois gravé, qui peuvent s'attribuer la gloire de l'invention." (Encyclopédie du 18e siècle.)

"Guttemberg invente les caractères mobiles et ensuite s'associe Fust et Schœffer." Cretincau-Joli.

"Tandis que l'esprit stationnaire des Chinois s'arrêtait à l'impression stéréotypée, les Européens s'occupaient de substituer aux planches des caractères mobiles et l'on commença par en graver sur bois. Cette opération qui constitue le véritable mérite de la découverte est due à Jean Guttemberg de Mayence. Il fonda une imprimerie à Strasbourg, puis comme des revers de fortune l'empêchèrent de continuer dans cette ville l'exercice de son art, l'orfèvre Jean Fust lui procura les fonds nécessaires pour établir une imprimerie à Mayence." &c. &c. &c. (César-Cantou.)

Feller dit qu'on a prétendu prouver qu'avant 1440 Guttemberg avait fait usage des caractères mobiles, mais que cette prétention a été réfutée par Mr Fournier qui a démontré que les livres reproduits avaient été imprimés à la manière des Chinois. Or les auteurs s'accordent à placer l'invention des caractères mobiles en 1440; Feller peut

donc être cité en faveur de Guttemberg.

Rohrbacker, en parlant des caractères mobiles: "Guttemberg en est généralement regardé comme l'inventeur."

"Guttemberg naquit à Mayence d'une famille noble. C'est ce gentil-homme Allemand qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu et exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, et ensuite avec des caractères de bois sculptés et mobiles... Nous avons résumé le plus brièvement qu'il nous a été possible, ce qui nous a paru le plus constant, et le moins hasardé dans les auteurs les plus accrédités qui ont traité cette matière de l'imprimerie." [Dict. hist. par une société de gens-de-lettres.]

Guttemberg, inventeur de l'imprimerie en Europe, naquit à Mayence en 1400.

Deux villes seulement se disputent encore aujourd'hui l'honneur d'avoir donné le jour à l'art typographique et toutes les deux produisent le même artiste: il ne reste cependant aucun monument de cet art revêtu du nom de Guttemberg. Mais une tradition si forte et adoptée par les deux villes, dépose incontestablement en faveur de l'individu... On croit assez communément que dès 1438 Guttemberg avait employé les caractères mobiles en bois." (Biog. univ. par une société de savants.)

Que faut-il donc conclure de cette voix unanime, de cet accord universel à proclamer aujourd'hui Guttemberg l'inventeur de l'imprimerie? Pourquoi les villes, qui voulaient lui ravir cet honneur, pour le transférer à quelqu'un de leurs citoyens, se sont-elles désistées de leurs prétentions? Pourquoi les deux villes, Mayence et Strasbourg, reproduisent-elles le même artiste, tandis que la première peut prétendre au même honneur, en attribuant l'invention de la typographie à Fust ou Schœffer? Pourquoi cette préférence à l'égard de ses citoyens? ou il faut l'accuser d'injustice, ou croire que des preuves trop fortes, en faveur de Guttemberg, ne permettent pas de lui substituer un autre inventeur de l'art typographique.

-Après toutes ces considérations, jointes au rapport d'un historien de 1440, aux recherches d'un si grand nombre de savants, à la tradition conservée et à l'opinion générale, comment nous sera-t-il permis, à nous écoliers, de contester à Guttemberg un honneur qui ne cessera de lui être déféré? Le temps de la contestation est passé; il ne reste plus que celui de l'admiration et de la reconnaissance envers un héros, dont les bienfaits et l'influence sont infiniment au-dessus de ceux de tous les foudres de guerre, qui n'ont étonné le monde d'un instant, que pour tomber avec plus

de fracas du faite de leur puissance où se trouvait placée toute leur influence et ne laisser aux siècles futurs qu'un nom impuissant et souvent odieux.

ELEUTHERIUS.

*Architecture navale.* Depuis quelques années, on a introduit dans la construction des navires un changement qui a donné d'heureux résultats. On a augmenté presque du double la longueur des navires, tout en leur conservant la même largeur; ce qui permet rendre la proue plus effilée et, par conséquent, plus propre à fendre les vagues. De plus, le tonnage est augmenté de beaucoup, sans que la main d'œuvre croisse à proportion. Les mâts sont plus loin les uns des autres et dans les vents de côté, toutes les voiles peuvent s'enfler sans se nuire en partie comme dans le système actuel.

Les nouveaux vaisseaux portent le nom de *clipper-chips*. Le *Palmer* est venu de Canton à New-York en 84 jours. Le profit de ce nouveau système est au moins de 25 par cent plus grand que celui de l'ancien.

Au 1er août prochain, on verra voguer à New-York un vaisseau mù, fon par la vapeur, mais par l'air échauffé. On prétend que d'après le nouveau système de locomotion, la dépense sera réduite de 5 ou 6 fois. Il s'est ouvert une souscription de \$400,000 pour tenter cette expérience.

### A VENDRE AU BUREAU DE L'ABEILLE

DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c &c-

Le prix en est de six sols  
Aussi des CATALOGUES.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*

### AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coré.  
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.  
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier *Gérant.*